

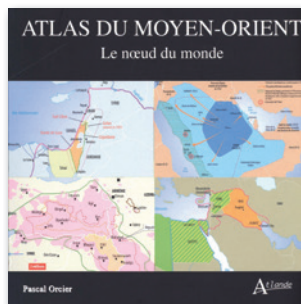


Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data

Amaël Cattaruzza, Paris, Le Cavalier Bleu, mars 2019, 176 p.

Du temps des exaoctets (10¹⁸ octets) à celui des zettaoctets (10²¹ octets), voire à celui des yottaoctets (10²⁴ octets), la production des données numériques a connu une croissance sans précédent au cours de la dernière décennie, transformant les relations entre États,

mais aussi entreprises privées (GAFAM) et autres acteurs (hackers, cybercriminels, etc.). Ces dynamiques conduisent à s'interroger sur les nouvelles formes de rivalités territoriales dans ce contexte ouvert et réticulaire où la localisation physique des données peut ne pas correspondre à leur localisation logique ou juridique. Or le traitement de ces masses de données disparates nécessite aujourd'hui l'utilisation de nouveaux outils (Big Data, intelligence artificielle) qui sont devenus des instruments de pouvoir sur la scène internationale et dont l'usage influe plus généralement sur les modes de gouvernement politique de nos sociétés. Dans cet ouvrage dense et très complet, Amaël Cattaruzza montre comment les données numériques ont doublement modifié la géopolitique. D'une part, en redéfinissant les notions de frontière et de puissance entre États et acteurs non étatiques et, de l'autre, en refaçonant son propre champ d'études. Docteur en géographie, maître de conférences à l'ESM Saint-Cyr et au Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (CREC), et membre du centre de recherche et de formation « Géopolitique de la datasphère » (GEODE), l'auteur a reçu plusieurs prix pour ce travail, notamment celui de la Société de géographie en 2019.

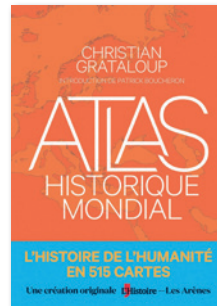


Atlas du Moyen-Orient. Le nœud du monde

Pascal Orcier, Neuilly, Atlande, janvier 2019, 215 p.

Pascal Orcier, agrégé de géographie, enseignant d'histoire et cartographe reconnu, guide le lecteur dans ce Moyen-Orient si complexe à travers une centaine de cartes historiques, politiques,

économiques, sociologiques et futuristes, chacune accompagnée d'un texte, le tout complété par une galerie de portraits des pays de la région aujourd'hui. Après une partie introductive, l'atlas est rythmé en cinq parties : « Le Moyen-Orient dans les grands empires historiques » montre, de l'Antiquité à l'Empire ottoman, comment le monde a pivoté autour de cette région clé ; « Un siècle de guerre et de bouleversements » décrit comment, de 1876 aux années 1980, les drames actuels de la région se sont noués ; « Une région fracturée à toutes les échelles » analyse les clivages qui marquent un espace doté tant par la nature que par les hommes de tous les ingrédients qui en font une poudrière ; « Représentation » confronte les visions croisées des différents acteurs régionaux et internationaux de la scène moyen-orientale ; enfin, « Utopies » recense les aspirations antagonistes des extrémistes de tous bords. Une multiplicité de points de vue qui offre de nombreuses pistes de compréhension de ce « nœud du monde ».



Atlas historique mondial

Christian Grataloup et Patrick Boucheron, Paris, Les Arènes/L'Histoire, octobre 2019, 670 p.

Depuis sa création, la revue *L'Histoire* publie des articles d'historiens, souvent enrichis d'une ou de plusieurs cartes. En partant de ce fonds cartographique exceptionnel, le spécialiste de géohistoire Christian Grataloup, professeur émérite à l'université Paris Diderot, a sélectionné, recréé et commenté

515 cartes racontant la marche du monde, des origines de l'humanité à nos jours. Découpée en treize chapitres, cette somme de 670 pages commence donc à l'époque où le monde était « Une seule humanité » (avec l'apparition des hominidés il y a 7 millions d'années) et se termine au « Monde depuis 1989 ; 1989-2019 », mais s'émancipe d'un « Grand récit autocentré », selon les mots de l'auteur, proposant, dans une variété d'échelles et de projections, une vision globale chère à la revue *L'Histoire* en incluant, par exemple, un chapitre sur des « mondes largement autonomes » (Amérindiens, navigateurs du Pacifique, Afrique méridionale ou encore peuples de l'Arctique) — les renvois en haut de page permettent de retracer aussi les histoires nationales, tandis qu'un riche index d'acteurs et de lieux rend possibles des approches personnalisées. Dans son introduction, Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France et membre du comité scientifique de *L'Histoire* depuis 1999, souligne à juste titre la valeur scientifique et didactique de ce travail cartographique qui offre, dans chaque représentation, « une bibliothèque », « un condensé du savoir des spécialistes de la question ». Destiné à devenir un ouvrage de référence, cet atlas est à la fois à la pointe de la recherche historique et accessible au plus grand nombre.



L'Inde de Modi, national-populisme et démocratie ethnique

Christophe Jaffrelot, Paris, Fayard, mars 2019, 352 p.

En cinq ans, les nationalistes hindous ont changé la face de l'Inde. Non seulement ils ont mis au pas les tenants du sécularisme (universitaires, ONG...), mais ils se sont aussi attaqués aux chrétiens et aux musulmans, au point de les marginaliser dans les assemblées nationales et régio-

nales, et, surtout, de mettre en place une police culturelle. Ce dispositif, s'il ne s'est pas traduit par des réformes constitutionnelles, donne aujourd'hui naissance à une démocratie ethnique de fait. Au terme d'une longue enquête, Christophe Jaffrelot, ancien directeur du Centre de recherches internationales (CERI/Sciences Po) et directeur de recherche au CNRS, livre ainsi le portrait saisissant d'une Inde nationaliste, dont les dirigeants ont su profiter du jeu électoral pour exclure. En Inde comme dans bien d'autres pays, la nation ne se définit pas seulement sur le mode ouvert de la citoyenneté, mais aussi sur celui, fermé, de l'ethnicité. Le premier a longtemps été représenté par le parti du Congrès de Gandhi puis de Nehru, et le second par les nationalistes hindous, pour lesquels la communauté majoritaire incarne l'Inde éternelle, tandis que les chrétiens et les musulmans sont des pièces rapportées devant prêter allégeance aux symboles hindous pour être reconnus comme des Indiens à part entière. Né dans les années 1920, le nationalisme hindou n'a pris son essor que dans les années 1990 avant de conquérir le pouvoir en 2014. Ce tournant doit beaucoup au populisme de son leader, Narendra Modi.